

VILLERS-BRETONNEUX



La grande salle de rééducation permet une prise en charge multidisciplinaire. Elle est équipée de nombreux appareils destinés à l'arthromotricité, à la podothérapie, à l'électrostimulation, à la marche, vélos, etc.).

LA CLINIQUE FAIT PEAU NEUVE

La clinique du Val d'Aquennes organise une journée « portes ouvertes », samedi. L'occasion de découvrir les nouveautés, notamment l'hôpital de jour, fonctionnel depuis le 5 décembre.

LES FAITS

- **Créée par des chirurgiens orthopédistes et un anesthésiste**, la clinique du Val d'Aquennes, située rue du bout des Champs à Villers-Bretonneux, compte 60 lits et sept places en hôpital de jour pour une soixantaine de salariés.
- **Initialement**, il s'agissait d'un centre de convalescence qui a évolué vers la rééducation fonctionnelle de l'appareil locomoteur (pose de prothèse pour épaule, genou ou hanche, traumatologie, etc.) et les soins de suite polyvalents, après une intervention chirurgicale. L'établissement est un centre de soins de suite et de réadaptation (SSR).
- **Une journée portes ouvertes** est organisée samedi 11 mars de 10 à 12 heures.

Installée dans un bel écrin de verdure de trois hectares, en périphérie du village depuis 1989, la clinique du Val d'Aquennes a cassé sa tirelire et procédé à de gros investissements pour se rénover. Une première vague de travaux a eu lieu en 2012-2013 avec la création d'une balnéothérapie de sept mètres sur 12

mètres et une modernisation du plateau technique consacré à la rééducation. Fin 2016, les responsables se sont attaqués à la rénovation de tout l'établissement, des soins aux plafonds en passant par les murs. Une extension à également été créée pour accueillir l'hôpital de jour (lire par ailleurs) qui ne désemplit pas depuis plusieurs semaines. Des bureaux administratifs ont aussi été conçus.

« Depuis que je suis ici, ça va beaucoup mieux. Les douleurs ont nettement diminué, j'arrive enfin à dormir »

Philippe Bata

« Les établissements sanitaires comme le nôtre se renouvellent tous pour faire face à la modernisation des gros centres. Il faut savoir se remettre en question sachant que les patients sont de plus en plus regardants sur la prestation hôtelière », explique Lucile Benoît, attachée de direction.

La clinique du Val d'Aquennes s'est donc mise à la page en créant trois

chambres « confort plus » qui proposent des services complementsaires (kit de toilette L'Occitane, linges de bain, mise à disposition de journaux au choix et petit-déjeuner amélioré). Les autres chambres, quasiment toutes individuelles, ont fait l'objet de travaux de rénovation.

Agrandi, le restaurant a, lui aussi, subi un gros lifting. « Les repas sont cuisinés sur place avec des produits frais et locaux de préférence. On ne

fait rien réchauffer, c'est clairement une plus-value pour les personnes qui choisissent de nous faire confiance », poursuit Mme Benoît, qui évoque également la création d'une cuisine thérapeutique. « Il s'agit, dans le cadre des activités d'ergothérapie, de réapprendre aux patients à faire les gestes de la vie quotidienne en prenant en compte leur pathologie. »

Justement, qu'en pensent les patients ? Près du plateau technique,

UN HÔPITAL DE JOUR QUI A « BON DOS »

Depuis le 5 décembre, la clinique s'est enrichie d'un nouveau service : un hôpital de jour de sept places où l'on fait avant tout de la rééducation fonctionnelle de l'appareil locomoteur (pathologies du dos opéré ou non opéré). Les patients accueillis sont plutôt des jeunes actifs, assez autonomes, qui n'ont pas besoin de nursing (aide à la toilette, etc.). Le principe est simple : les patients arrivent le matin, sont pris en charge par les professionnels (kinés, sophrologues, infirmiers) puis repartent le soir. Hernies discales et arthroses, problèmes lombaires, scoliose... les pathologies traitées sont multiples. « Chaque patient est pris en charge collectivement par une équipe pluridisciplinaire, explique Frédéric Henry, enseignant en activité physique adaptée. On essaie d'apporter un traitement le plus fin possible. Que ce soit pour le temps d'exercice ou la fréquence cardiaque. Le but, c'est de les reconduire à l'effort, à la vie de tous les jours. » En moyenne, un patient de l'hôpital de jour y passera quatre semaines, jusqu'à sept au besoin. ■ BZ

on fait connaissance avec Philippe Enfer, accueilli à l'hôpital de jour. L'homme âgé d'une cinquantaine d'années entame sa cinquième semaine de rééducation et dit « revivre » après plusieurs années de galère et de souffrance.

BEN NTEST LANSÉ AU MASARD

« J'ai été opéré à plusieurs reprises d'une hernie. J'avais de très fortes douleurs qui m'obligeaient à prendre de la morphine. Depuis que je suis ici, ça va beaucoup mieux. Les douleurs ont nettement diminué, j'arrive enfin à dormir. Les étirements et les exercices de kiné me font beaucoup de bien », apprécie l'informaticien.

Rien n'est laissé au hasard dans le grand espace de rééducation où l'on trouve cinq box permettant une prise en charge individualisée avec les kinésithérapeutes, une salle d'activités où ont lieu les séances de gymnastique douce et une salle dédiée à l'ergothérapie et à l'art-thérapie. Sans oublier les nombreux appareils destinés à l'arthromoteurs, appareils de cryothérapie, de podothérapie, d'isométrisme, tapis de marche, vélos, etc.). ■ MARION ZIMMO

M007.